

Les pierres gravées de Salvan (Valais)

par Jean-Christian SPAHNI

En 1891, le savant B. Reber publiait un long article consacré à la description de gravures sur pierres, qu'il venait de découvrir dans le village de Salvan.

Les dessins de cet auteur, maintes fois reproduits, devinrent rapidement célèbres et retinrent l'attention de nombreux archéologues. La plupart de ces derniers partagèrent l'idée de Reber selon laquelle les gravures de Salvan dateraient du Néolithique et constitueraient de véritables inscriptions dont nous ne sommes aujourd'hui plus capables de reconnaître le sens.

Mais en 1938, le savant H. Obermaier, qui avait eu l'occasion de se pencher sur les signes tant discutés, fit paraître une note où il ne cache pas son scepticisme et se refuse à voir dans les gravures de Salvan autre chose qu'un amusement de bergers ou d'enfants. Cette opinion, émise par l'un des maîtres de la science préhistorique, ne demeura pas sans écho. Les graffiti de Salvan perdirent brusquement l'éclat dont les avaient revêtus ceux qui les décrivirent pour la première fois. Cependant, tout intérêt n'était pas perdu. La note assez brève d'Obermaier ne contentait pas chacun. De quoi s'agissait-il au juste ? Que restait-il des gravures, la moitié d'entre elles, à en croire quelques articles, ayant été détruites ? Reber, en son temps, avait publié un plan ; était-il toujours valable ?

Nos récentes études sur le problème des mégalithes nous ont fatalement poussés à revoir la question des gravures de Salvan. Nous l'avons fait d'autant plus volontiers que nous avons pensé répondre par là à tous ceux qui désirent avoir, à ce sujet, les précisions qui manquent encore.

Le village de Salvan, qui est à une altitude d'environ 930 mètres, se situe dans une région particulièrement riche en blocs erratiques. L'un des plus importants, la Pierre Bergère, se dresse au-dessus du village. Véritable belvédère, il doit son nom au fait que les pâtres, passant avec leurs troupeaux, avaient coutume de s'arrêter à cet endroit.

Les affleurements de rochers, qu'on remarque un peu partout, montrent les traces laissées par les glaciers du Quaternaire ; les marmites y sont nombreuses et bien connues. Toutes ces curiosités confèrent au pays un cachet indéniable.

Dans le village même, au lieudit le Planet, qui s'étend entre la place principale et le chemin conduisant à la Pierre Bergère, se trouvent de ces affleurements, séparés les uns des autres par de petits sentiers qui mènent à des habitations (Atl. topogr. Martigny 526 ; coord. : 107.750/567.700). Il nous a paru opportun, vu les transformations qui se sont opérées à Salvan au cours de ces dernières années, de dresser un plan de cet emplacement. Nous l'avons superposé à celui publié par Reber, afin qu'aucune confusion ne soit encore possible.

Situation et description des gravures

Nous conserverons l'ordre établi par Reber, qui a divisé l'ensemble des rochers du Planet en trois terrasses, chacune d'elles comprenant un nombre variable de pierres gravées.

Terrasse I

En empruntant le chemin qui monte à la Pierre Bergère, on rencontre à gauche, immédiatement après avoir quitté la grande place, un sentier le long duquel se voient des affleurements de rochers.

Cette première terrasse comptait 4 groupes de gravures.

Groupe No 1. — Il se situe au début et à droite du sentier. Quand Reber le dessina, il comprenait deux ensembles de gravures. Celui de droite, remarquable par ses cupules et ses cercles, a été détruit lors de l'agrandissement du chemin. Il n'en reste que la partie de gauche. Les gravures, qui sont sur une surface inclinée vers l'ouest, s'étendent sur une longueur de 3 m. 50 et une hauteur de 1 m. 80 ; on y voit des cupules, des rigoles et des cercles très effacés, ainsi que de profonds trous de mine.

Groupe No 2. — Ce groupe a été détruit. Il se situait sous le mur d'enclos d'un petit jardin, à quelques mètres à l'est du groupe précédent, et montrait une quinzaine de longues rigoles, parallèles les unes aux autres, qui s'étendaient du haut au bas de la pierre.

Groupe No 3. — Ces figures ont également souffert. A la suite de l'établissement d'une canalisation, on en a fait sauter la partie centrale. L'ensemble avait une longueur de 5 mètres et une hauteur de 1 mètre à 1 m. 70. Les gravures qui demeurent sont sur un rocher for-

tement incliné vers le nord-est, à une trentaine de mètres du groupe No 1 ; elles sont peu visibles, sauf les croix qui semblent plus récentes que le reste.

Groupe No 4. — Les gravures de ce groupe n'existent plus. On y remarquait des cupules et des espèces de bassins.

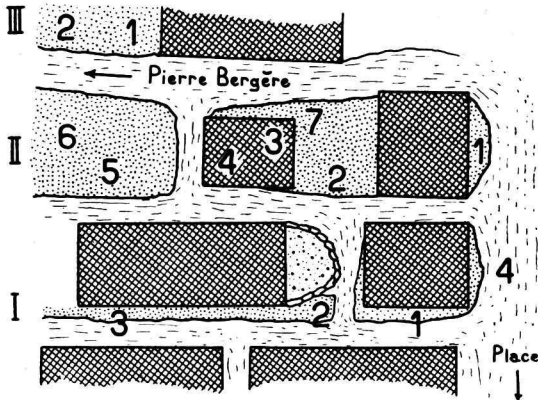


Fig. 1. Plan des rochers du Planet avec les trois terrasses et les différents groupes de gravures

Terrasse II

La seconde terrasse est à un niveau un peu plus élevé que la première, dont elle est séparée par une rangée de chalets et un petit sentier.

Groupe No 1. — La plus importante partie du rocher sur lequel se trouvaient des gravures a été détruite pour faire place au chemin. Le fragment qui subsiste, incliné vers le sud-ouest, montre quelques cupules douteuses.

Groupes No 2, 3 et 4. — Ces séries de figures, où l'on reconnaissait des cupules, des croix et des rigoles, n'existent plus, à cause de l'utilisation de la roche et de la construction, à cet endroit, d'un chalet.

Groupe No 5. — Les intéressantes gravures qui constituent le groupe No 5 ont fort heureusement été préservées de la destruction, à l'exception de la partie inférieure. Elles s'étendent sur une longueur de 4 m. 50, une largeur de 1 m. 20, à environ 1 m. 60 du sol, et sont gravées sur un rocher presque vertical qui borde le jardin d'une maison d'habitation. Nous verrons plus loin de quelle manière Reber a interprété ces gravures et les critiques qu'il convient de formuler.

Groupe No 6. — A 2 m. 50 des gravures précédentes, sur le même rocher mais à plus de 5 mètres du sol, on distingue deux cercles en-taillés. Distants de 14 cm., ils mesurent de 60 à 70 cm. de diamètre et affectent la forme de demi-cuvettes.

Groupe No 7. — Les figures de ce groupe ont subi le même sort que celui des groupes No 2, 3 et 4, et pour des raisons identiques.

Les affleurements de rochers, encore visibles aux emplacements occupés par ces ensembles, portent des trous de mine ainsi que de nombreuses anfractuosités et de petits creux qui sont vraisemblablement d'origine naturelle.

Terrasse III

Le chemin qui monte à la Pierre Bergère passe devant l'ancienne école à laquelle succède un long rocher, fortement en pente vers le nord-ouest, et qui se termine au voisinage du gros bloc erratique.

Groupes No 1 et 2. — Immédiatement après le bâtiment de l'école, à 1 m. 60 du sol et sur une longueur de 4 mètres, s'étendent des gravures très curieuses, sortes de croix formées de cupules et qui se prolongent par des rigoles.

A 4 mètres plus haut, en suivant le chemin, se situe un deuxième groupe, moins important que le premier puisqu'il ne mesure que 2 mètres de long. S'élevant à 1 m. 20 du sol, il est en partie dissimulé par des buissons. Les figures qui le composent ont la forme de triangles dont l'un des sommets se continue par une rigole.

La plupart des figures de ces deux groupes sont passablement effacées.

Gravures en forme de cercles

Reber, dans sa publication sur les gravures de Salvan, mentionne encore l'existence de cercles gravés qui n'appartiennent pas aux ensembles que nous venons de décrire. On les rencontre sur un rocher, très incliné en direction nord-ouest, d'une hauteur de 4 mètres, qui est à droite en descendant du chemin allant à Vernayaz, sitôt après la dernière maison du village, presque en face de la gare de Salvan.

Ces cercles, qui s'étendent sur une longueur de 6 mètres et sur presque toute la largeur du rocher, n'occupent que la partie ouest de ce dernier. Ils sont de diverses catégories.

Les uns, de 45 à 55 cm. de diamètre, forment des demi-cuvettes, d'une profondeur de 8 à 10 cm.

D'autres n'existent qu'à l'état de traces ; leur diamètre est en moyenne de 45 cm.

D'autres encore sont de simples sillons, peu profonds, d'un diamètre de 55 à 60 cm.

Il y en a de grands, qui ressemblent à des cuvettes largement évées, de 15 cm. de profondeur et d'un diamètre pouvant aller jusqu'à 1 mètre.

Ce sont les cercles en forme de demi-cuvettes qui sont le plus abondamment représentés. On en voit surtout à la partie supérieure du rocher. Ils ressemblent étonnamment à ceux qui constituent le groupe No 6 de la deuxième terrasse des rochers du Planet.

Reber a signalé encore des cercles semblables le long du chemin pour Vernayaz. Malgré nos recherches, nous ne les avons pas trouvés. Il faut admettre qu'ils ont été détruits à la suite de divers travaux (création de la voie ferrée, réfection du chemin).

Origine et signification

Les discussions sans nombre dont les gravures de Salvan furent l'objet ont donné à ce problème une complexité qui n'est qu'apparente.

Toute l'erreur vient de ce que Reber étudia ces gravures avec des idées préconçues ; faisant autorité en la matière, il rallia à sa suite des savants qui se contentèrent des seuls renseignements communiqués par cet auteur.

On doit beaucoup à Reber ; il faut lui reconnaître un zèle sans défaillance. Mais on peut lui reprocher d'avoir porté un jugement trop hâtif sur tout ce qu'il découvrait. Il est évident qu'il appartient à cette époque où la préhistoire commençait à se développer et où les recherches s'effectuaient généralement avec un manque total d'esprit critique. D'in vraisemblables théories se partageaient la faveur du public, entretenues par une imagination jamais en défaut.

S'il semble établi que les premières pierres à cupules remontent au Paléolithique, les autres s'échelonnent des âges les plus reculés jusqu'à nos jours, sans qu'il soit possible de dire dans la plupart des cas à quelle époque elles se rattachent.

Il est hors de doute que la cupule fut, à l'origine, un symbole religieux. Cependant, elle a évolué et, parallèlement à une extension prodigieuse, a perdu peu à peu sa signification première.

Le mystère qui entoure l'âge exact des pierres à cupules, l'inefficacité de la plupart des fouilles entreprises dans leurs environs, la variété infinie de formes et de situations qu'elles offrent, tout nous oblige à envisager ce genre de monuments avec la plus grande réserve.

Reber était persuadé que les graffiti de Salvan représentaient de véritables inscriptions. Pour défendre cette interprétation, il s'appuyait sur le fait que le village de Salvan se serait trouvé sur la route des populations préhistoriques qui, venant d'Italie, se rendaient en Valais (ou inversement). Il alla même jusqu'à prétendre que les gravures indiquaient à ces nomades le chemin qu'ils devaient emprunter.

La trouvaille d'une hache en pierre polie sur le vieux chemin allant de Vernayaz à Salvan et d'une hache à ailerons médians dans la forêt du Triège¹ sont les seuls indices que nous ayons à l'heure actuelle sur l'éventuelle présence de populations préhistoriques dans ces régions — nous disons éventuelle parce que ces objets ne paraissent pas avoir été découverts à leur place véritable. Ils ne constituent donc pas une preuve suffisante, qui permette d'attribuer à leurs auteurs les gravures sur les rochers du Planet.

D'autre part, une inscription, si primitive soit-elle, doit montrer dans la succession des signes qui la composent, un certain arrangement. A Salvan, il n'y a aucune ressemblance entre les différents groupes de gravures, ceux-ci étant disséminés sans ordre sur les rochers. De plus, on s'explique mal la présence en ce lieu d'un nombre aussi considérable d'inscriptions alors qu'en d'autres endroits, très fréquentés dès les temps les plus reculés, on ne rencontre pas de gravures de ce genre. Si les graffiti de Salvan avaient réellement eu la signification que leur prête Reber, on devrait en retrouver ailleurs, sur toutes les routes suivies par le peuple qui les traça. Il est vrai que des pierres à cupules se dressent dans le voisinage de cols ou de passages importants (col du Lein sur Levron, col de Torrent sur Evolène, etc.). Cependant, entre toutes ces pierres gravées et celles de Salvan, il n'y a pas d'analogies qui permettent d'en faire un groupe unique et de leur attribuer une semblable origine. Il faudrait alors admettre que nos ancêtres aient été en possession d'une écriture très riche, ce qui, on le sait, n'est pas le cas.

Lorsqu'on examine minutieusement les gravures de Salvan, on s'aperçoit bien vite que certaines d'entre elles sont plus récentes que les autres, ces dernières ne présentent toutefois pas la patine caractéristi-

¹ Sauter, M.-R. — Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. *Vallesia* 5 (1950) p. 135.

que que montrent les vraies pierres à cupules. A côté de signes presque entièrement effacés et sur la même pierre, il en est d'autres qui se voient avec une remarquable netteté. On en conviendra que les gravures de Salvan ne remontent pas toutes à la même époque. Il est facile par ailleurs d'y reconnaître des gravures récentes (lettres, noms, millésimes) que les enfants se plaisent à tracer avec une grande habileté. Ceci nous indique que la surface de la roche (il s'agit de micaschiste) se laisse aisément travailler et que, par conséquent, des gravures très anciennes ne s'y seraient pas maintenues.

Les habitants n'ont pu nous donner aucun renseignement digne d'être retenu. Certains d'entre eux, qui se rappellent encore le passage de Reber, ont témoigné beaucoup de peine à se défaire de l'idée que les gravures de Salvan n'étaient pas préhistoriques. Cette difficulté nous a semblé être avant tout dictée par un besoin de conserver l'illusion que leur village recelait des monuments intéressants, ce sentiment ne les ayant pas empêchés d'en détruire la plupart. D'autres indigènes, qui ont étudié ce problème, partagent notre scepticisme. Ils se souviennent néanmoins d'avoir vu ces gravures alors qu'ils étaient enfants et d'avoir tracé eux aussi des signes sur les rochers, voulant imiter ceux qui s'y trouvaient déjà. Cette habitude prouve à elle seule que les gravures de Salvan n'ont pas le même âge mais qu'elles s'étendent sur une période vraisemblablement assez longue.

Ne perdons pas de vue que les rochers du Planet, comme la Pierre Bergère, se situent sur le chemin emprunté autrefois par les bergers. Preuves en sont les légendes qui s'attachent à cet emplacement. Rien ne s'oppose dès lors à penser que les premiers dessins aient été exécutés par quelques pâtres oisifs, coutume qui s'est perpétuée, d'année en année, jusqu'à nos jours.

Reber a tenté d'interpréter certains des signes de Salvan. Il voyait, dans le plus important du groupe No 5 de la deuxième terrasse, un authentique guerrier néolithique, armé d'un bouclier. Les figures en forme de croix évoqueraient singulièrement des gravures qui sont à la surface des rochers aux environs de Moulineux, dans le département de Seine-et-Oise¹. A notre avis, il n'y a rien de plus gratuit que ces rapprochements entre des monuments séparés par d'énormes distances et qu'on se sent enclin à étudier sur le même plan. Il faudrait d'autres rochers, portant des gravures identiques, sur la route entre Moulineux

¹ Saint-Périer, R. de — Découverte d'une roche à pétroglyphes à Moulineux (Seine-et-Oise). Bull. Soc. préhist. française 9 (1912) p. 74.

et Salvan, pour qu'on admette plus volontiers que ces signes sont l'œuvre d'un même peuple et qu'ils ont une signification commune. Quant au guerrier néolithique, il ne parviendra jamais à nous convaincre. Nous dirons, avec Obermaier, qu'on peut y voir n'importe quoi d'autre ; tout dépend d'une question d'optique personnelle !

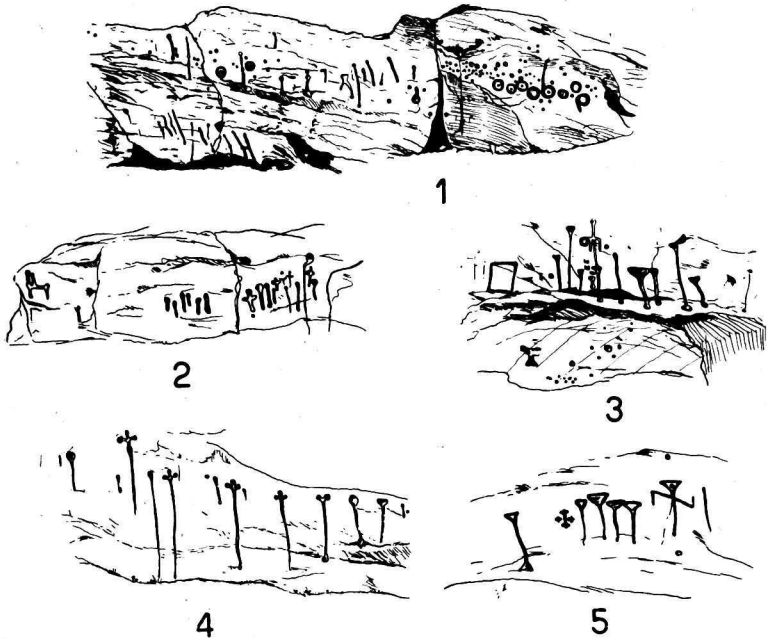


Fig. 2

1. Terrasse I. Groupe No 1. La partie de droite, qui fait suite à la grande cassure, a été détruite.
2. Terrasse I. Groupe No 3. A l'heure actuelle, la partie centrale n'existe plus.
3. Terrasse II. Groupe No 5. Ces gravures existent encore à l'exception de celles qui sont au bas du rocher. A noter la présence du pseudo-guerrier néolithique de Reber.
4. Terrasse III. Groupe No 1.
5. Terrasse III. Groupe No 2.

Une écriture, qui serait l'apanage d'une civilisation, se rencontrerait ailleurs qu'à Salvan et montrerait, en dépit de différences locales encore admissibles, une certaine unité quant à la disposition et à la forme des signes qui la composent. Les gravures de Salvan constituent un groupe unique ; il n'existe aucune preuve valable qui permette de les faire remonter aux temps préhistoriques. En admettant qu'elles ne datent pas d'aujourd'hui, nous persisterons à croire qu'elles sont les manifestations d'une coutume qui se retrouve en maints endroits mais avec

toutes les variantes possibles. C'est pourquoi nous ne sommes pas en mesure de leur prêter une importance et une signification qu'elles n'ont jamais eues.

Reber attribuait également un rôle d'indicateurs de route aux gravures en forme de cercles qui se voient à la surface d'un rocher, juste à la sortie du village, en descendant à Vernayaz. Nous n'arriverons pas à comprendre les raisons qui ont poussé cet auteur à ne pas reconnaître dans ces cercles de vulgaires traces laissées par des tailleurs de pierres. L'archéologue français G. de Mortillet ne partageait pas l'opinion de Reber et écrivait, en 1898 déjà : « Leur proximité d'une route n'est pas la preuve que ces pierres aient été employées pour indiquer quoi que ce soit, mais que les meules étant très lourdes, on les taillait de préférence à un emplacement qui permettait de les emporter sans trop de peine. ¹ »

Les habitants de Salvan, s'ils ne sont pas tous d'accord au sujet des gravures sur les rochers du Planet, se refusent en revanche à voir dans les cercles autre chose que les vestiges d'une ancienne exploitation. Les uns nous ont dit qu'il s'agissait d'extraction de meules, d'autres de capuchons pour fourneaux en pierre olaire. Quoi qu'il en soit et bien que nous n'ayons pu identifier l'âge exact de ce travail, nous ne nous trouvons pas, là non plus, devant des gravures préhistoriques chargées d'une quelconque signification.

Les Marécottes

Dans la note qu'il a consacrée aux gravures de Salvan, Reber signale encore la présence de cupules sur le rocher des Places, aux Marécottes, et d'un petit monument à gravures, au-dessus du hameau.

Le rocher des Places se trouve au cœur même du village, à gauche en montant. Il s'agit d'une croupe rocheuse, en partie nivelée lors de l'agrandissement de la route. La surface montre un grand nombre de creux et d'anfractuosités qu'on ne peut confondre avec des cupules ². Ce sont autant d'accidents naturels qu'on rencontre également sur les rochers du Planet où ils accompagnent les gravures.

¹ G. de Mortillet. — Le préhistorique suisse. Rev. Ecole Anthropol. Paris 8 (1898) p. 137.

² Tout récemment, des habitants de la vallée nous ont encore signalé l'existence de cupules et de rigoles sur des rochers aux Marécottes et aux Granges. Mais ces gravures sont aussi douteuses que les autres.

Quant à la pierre à cupules qui se dressait à droite en montant du chemin allant des Marécottes à Finhaut, elle est aujourd'hui introuvable. Nous n'avons pu obtenir aucune indication à son sujet. Selon le dessin de Reber, elle portait des cupules et des rigoles ; mais ces gravures ne sont pas très convaincantes.

Bibliographie sommaire

- COQUOZ, L. — Histoire et description de Salvan-Fins-Haut avec petite notice sur Trient. Lausanne, 1899.
- OBERMAIER, H. — Die Walliser Felsgravierungen der Hubelwänge (Zermatt) und von Salvan. Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 30 (1938) p. 162.
- REBER, B. — Die vorhistorischen Sculpturen in Salvan. Arch. für Anthrop. 20 (1891) p. 325.
- Excursions archéologiques dans le Valais. Bull. Inst. nat. genevois 31 (1892) p. 93.
- Les sculptures préhistoriques à Salvan. Rev. Ecole Anthrop. Paris 13 (1903) p. 270.
- De l'importance des monuments à sculptures préhistoriques. Appel... Bull. Inst. nat. genevois 36 (1905) p. 71.
- Schalen- oder Zeichensteine. Jahresber. Schweiz. Ges. Urgesch. 5 (1912) p. 223 et 7 (1914) p. 119.
- Un aperçu sur les anneaux légendaires du Déluge et les gravures préhistoriques en forme de cercle de grande dimension. Bull. Inst. nat. genevois 42 (1917) p. 1.
- SPAHNI, J.-C. — Les monuments mégalithiques de la Suisse. Caractéristique et distribution géographique. 7 Schrift. d. Inst. f. Ur- und Frühgesch. d. Schweiz. Bâle 1950.